



Enfin, le cliché sera pris sur un passage crucial devant leur studio en quinze minutes chrono... J. D.

TROP BEAU

PAR EMMANUELLE HEIDSIECK

ÉDITIONS DU FAUBOURG, 120 P., 15 €.

C'EST UN PETIT LIVRE, mais d'une grande force. Un roman profond, original, grinçant, politique aussi. Il s'ouvre sur le monologue énervé de Marco Bueli, 36 ans, ingénieur, sorti major de promotion de L'École polytechnique de Lausanne, mais licencié à trois reprises de ses emplois successifs. Pourquoi ? Parce que Marco est beau, bien trop beau. Un vrai fardeau, à ses dires. « Vous ne savez rien de ce que l'on vit, rien de ce qu'on subit quand, par le plus grand des hasards, on attire tous les regards. » Le dernier licenciement est la goutte d'eau qui fait déborder le vase de son indignation : il décide d'attaquer l'employeur en justice pour discrimination fondée sur l'apparence physique. Une première en France alors que la pratique a déjà cours aux États-Unis depuis la véritable « affaire Melissa Nelson », en 2012, du nom de cette assistante dentaire que son patron a congédiée car il la trouvait *too attractive, too hot*, au point de menacer son mariage.

Pour se préparer au procès, sur l'insistance de son avocat, Marco intègre un groupe de parole à la façon des Alcooliques anonymes, quatre mois durant à raison d'une séance par semaine. Ils sont neuf hommes et sept femmes, « que des canons ». Au programme : échanges sur la jalousie qu'ils suscitent, sur les effets de leur grande beauté dans le monde du travail, sur la violence du vieillissement pour eux. Se référant aussi bien à *Cyrano de Bergerac* qu'à Serge Gainsbourg, aux *Pensées* de Pascal qu'à *La Collectionneuse* d'Eric Rohmer, ce cinquième roman d'Emmanuelle Heidsieck pointe drôlement les dérives d'une victimisation à outrance. A la fois très réaliste et aux confins de la fable, il en dit long sur les ravages de l'individualisme. **DELPHINE PERAS**